

LE DISCOURS D4

JALONNEMENT

Si la structure du Discours D3 était visible à l'œil nu, celle de D4 est un peu moins obvie. Mais, lorsqu'on lit de Discours à la lumière de notre hypothèse, c'est-à-dire en laissant le texte se rythmer de lui-même en groupes ternaires, on s'aperçoit que cela donne à la pensée une articulation et un relief saisissants¹⁹.

Il n'est pas besoin pour cela de repérer d'avance l'itinéraire; on verra que cela se fait, pour ainsi dire, tout seul et que chacune des périodes ainsi dégagées a son individualité, marquée littérairement, soit par une inclusion, soit par la répétition d'une même expression dans les trois mesures, soit au moins par des crochets internes.

S'il n'y a pas ici de prologue autre que le très bref récit qui commence la période 1, c'est que le Discours s'adresse aux seuls disciples, et qu'il concerne la vie intime de leur communauté. Il n'y a donc pas la même raison de mentionner les foules que pour D2, également adressé aux disciples, mais dans la perspective de leurs relations avec les autres hommes.

PERIODE 1

A (18 1-2) :

*En cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : "Qui donc est **plus grand dans le Royaume des cieux** ?" Et, ayant appelé-près-de-lui un **petit-enfant**, il le fit-sentir au milieu d'eux.*

(// Mc 9 33-34, 36 ; // Lc 9 46-47)

B (18 3) :

*Et il dit : "En vérité, je vous le dis, si vous ne recommencez à devenir comme les **petits-enfants**, vous ne sauriez entrer dans le **Royaume des cieux**."*

(propre)

C (18 4) :

*"Quiconque, donc, se fera-humble comme ce **petit-enfant**, c'est lui le **plus grand dans le Royaume des cieux**."*

(propre ; v. Mc 10 15 // Lc 18 17)

Remarques sur la période 1 :

1. Cette période s'isole d'elle-même en tête du Discours par l'inclusion très forte : *plus grand dans le Royaume des cieux*.
2. Elle contient trois mentions de ce *Royaume des cieux* et trois fois le mot *petit-enfant*. La répartition en trois mesures telle que je la propose se justifie par le fait que chacune des mesures ainsi délimitées contient les deux expressions.

¹⁹ J'ai présenté cette analyse dans un article de la Revue Biblique (janv. 1996, pp. 76-90), mais en l'équipant d'une comparaison avec celle de Davies et Allison (A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew, 1991), dont je me dispense ici.

En outre, elle a pour elle que la mesure A se retrouve telle quelle chez Luc et (avec une insertion) chez Marc, tandis que ce qui suit est propre à Matthieu. Et j'avoue que cette cellule A, ainsi constituée, me plaît par son allure de «parabole en acte», avec tout ce qu'une parabole (en acte ou en dire) a d'incomplet en elle-même, et, partant, de savoureusement provocant pour la réflexion.

3. Je reconnais qu'on pourrait aussi traiter la seconde phrase de A comme étant la première de B; on aurait alors trois mesures terminées toutes trois par le *Royaume des cieux*, comme par une sorte de rime. On touche là du doigt ce que le traitement interne des périodes peut avoir de légèrement flou. Mais cela ne met en cause ni la délimitation de la période par une inclusion évidente, ni sa division en trois mesures.

PERIODE 2

A (18 5-6) :

"Et qui accueillera un seul petit-enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille ;

(// Mc 9 37a ; // Lc 9 48a)

/ mais qui sera-cause-de-chute pour un seul de ces petits qui me font-confiance aurait avantage à avoir une meule à âne suspendue autour de son cou et à être englouti au gouffre de la mer."

(// Mc 9 42 ; = Lc 17 2)

B (18 7) :

Quel malheur pour le monde que les causes-de-chute ! Car il est fatal que surviennent des causes-de-chute ; mais quel malheur pour l'homme par-l'intermédiaire-de qui la cause-de-chute survient !"

(= Lc 1 1)

C (18 8-9) :

"Si ta main ou ton pied est cause-de-chute pour toi, coupe-le et jette-le loin de toi ; c'est une-belle-chose pour toi d'entrer dans la vie manchot ou estropié, (plus) que si, ayant deux mains ou deux pieds, tu étais jeté dans le feu éternel.

/ Et si ton œil est cause-de-chute pour toi, arrache-le et jette-le loin de toi ; c'est une-belle-chose pour toi d'entrer borgne dans la vie, (plus) que si, ayant deux yeux, tu étais jeté dans la Géhenne du feu."

(repris de Mt 5 29-30 // Mc 9 43-48)

Remarques sur la période 2 :

1. Cette période est fortement rattachée à la précédente par le mot-crochet *petit-enfant* ; mais elle parle de tout autre chose. Et un signe (léger !) en est que le mot *petit-enfant*, *paidion*, après avoir joué son rôle de crochet, cède aussitôt la place au synonyme *les petits*, *hoi mikroi*.

Il ne s'agit donc plus de ressembler aux enfants, il s'agit de l'action qu'on exerce sur eux. Cette action est définie par l'antithèse à la fois inattendue et si puissante : *Qui accueillera.../ Qui sera-cause-de-chute...*, qui met en pleine lumière le sens extrêmement profond que Matthieu entend donner à l'accueil prescrit par Jésus. Le rapprochement des deux phrases a certainement été voulu par Matthieu, car elles sont séparées en Marc (9 37 et 42) et plus encore en Luc (9 48 et 17 2) ; de plus, pour obtenir ce résultat il semble bien que Matthieu ait interverti les deux phrases de 18 6-7, qui se trouvent en ordre inverse en Luc 17 1-2 ; l'ordre de Matthieu, plus naturel et plus coulant, a bien l'allure d'une normalisation.

2. En constituant ainsi le début de la mesure A, Matthieu y a donc introduit le thème de la *cause-de-chute*, *skandalon*, et celui-ci va servir d'accroche aux mesure B et C, qui le

contiennent chacune plusieurs fois. Par là est assurée la cohésion de la période 2. Mais je dois avouer que, en passant successivement de A à B et de B à C, je ne peux m'empêcher d'éprouver comme une impression de dérive ; et celle-ci sera confirmée par l'impression de brusque retour au sujet que donnera **18 10**. La formation d'une période ternaire sur le *skandalon* a ici prévalu, dans l'esprit du compilateur, sur la continuité logique du développement.

3. Les mesures A et C sont peut-être reliées, outre le thème du *skandalon*, par la symétrie de sens entre *avoir avantage* et *c'est une plus belle chose*, puis entre *être englouti dans le gouffre de la mer* et *être jeté dans la Géhenne du feu*.

4. La mesure B répète substantiellement le dit déjà cité par Matthieu en **5 29-30**. C'est un des cas de répétition les plus surprenants du premier Évangile.

PERIODE 3

A (**18 10**) :

"Attention ! ne dédaignez pas un-seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges aux cieux regardent continuellement la face de mon Père qui est aux cieux."
(propre)

B (**18 12-13**; le verset **18 11** n'est pas considéré comme authentique) :

"Que vous en semble ? S'il arrive qu'un homme ait cent moutons et qu'un-seul s'égaré, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes et partir à la recherche de l'égaré ?

/ Et s'il arrive qu'il le trouve, en vérité je vous dis qu'il est joyeux à cause de celui-là plus qu'à cause des quatre-vingt-dix-neuf qui ne s'étaient pas égarés."
(= Lc **15 4-7**)

C (**18 14**) :

"Ainsi il n'y a pas (le moindre) désir chez votre Père (qui est) aux cieux que soit perdu un-seul de ces petits."
(propre)

Remarques sur la période 3 :

1. L'expression *un-seul de ces petits*, en tête de la période, forme un crochet très marqué avec la période 2, où elle figurait, sous deux variantes, en tête comme ici. Mais ce n'est pas sa seule fonction littéraire, il s'en faut.

2. D'abord, en effet, elle reviendra à la fin de la période, l'enserrant dans une belle inclusion, encore énormément renforcée par son association avec *mon* (ou *votre*) *Père des cieux*. Une période ne saurait être plus fermement délimitée.

Ce n'est pas superflu, car, sur le plan de la pensée, il y a un hiatus assez gênant entre, d'une part, A et C, où il est question des *petits*, et, d'autre part, B, où il est question d'un *égaré*²⁰. Cependant B et C sont reliés par les deux notions voisines de *s'égarer* (B) et *être perdu* (C). Entre A et B, c'est plus subtil ; en songeant au début de la période 2, où il était suggéré que le contraire d'*accueillir*, c'est *être-cause-de-chute*, je pense qu'ici, au début de la période 3, il est de même suggéré que le contraire de *dédaigner* (A), c'est *partir à la recherche* (B) ; tout cela traduit une conception des relations humaines extrêmement riche.

3. Mais il y a encore autre chose. En écoutant attentivement se dérouler cette période, on y perçoit un fil conducteur : le petit mot *un-seul*, *heis* (ou, au neutre, *hen*), qui passerait facilement inaperçu, mais qui, présent dans les trois mesures, leur donne le sens, très beau, de variations sur la valeur irremplaçable d'*un-seul* être humain, et cela à cause de sa relation

²⁰ En Luc, le dit du *mouton égaré* est explicitement appliqué, non aux *petits*, mais aux pécheurs.

unique avec le *Père qui est aux cieux* ; dans cette lumière, la distorsion entre le souci des *petits* et celui de l'*égaré* perd la plus grande partie de sa pertinence.

4. Notons enfin que la mesure B contient trois fois le verbe *s'égarer*. Mais, malgré cela, la division binaire, marquée par les deux *S'il arrive que ...*, s'impose sans conteste, car c'est elle qui donne au dit toute sa force en montrant qu'*un-seul* peut être préféré à *quatre-vingt-dix-neuf*, à la fois sur le plan pratique (on *part à sa recherche*) et sur le plan affectif (on *est joyeux à cause de lui*). C'est un des cas où une division binaire est imputable à Matthieu car elle n'existe pas dans l'équivalent lucanien.

PERIODE 4

A (18 15-16) :

"Si ton frère a péché, va, reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu as gagné ton frère."

(= Lc 17 3)

"Mais, s'il ne t'entend pas, prends-en-plus avec toi une ou deux autres (personnes), afin que sur la parole de deux ou trois témoins toute chose soit établie²¹."

(propre)

B (18 17a) :

"Et, s'il refuse de les entendre, dis(-le) à la communauté."

(propre)

C (18 17b) :

"Et, s'il refuse d'entendre même la communauté, qu'il soit pour toi comme l'étranger et le publicain."

(propre)

Remarques sur la période 4 :

1. L'attaque de 4-A marque un changement brutal de perspective : il était question des *petits*, il est question désormais de ceux qui *pèchent*. C'est, à n'en pas douter, une seconde sous-section du Discours qui commence.

2. La mesure A, telle que je l'ai dessinée dans son ensemble, est constituée exactement comme la mesure A de la période 2 : deux fragments distincts rapprochés artificiellement par Matthieu pour former une symétrie antithétique.

3. La période est très unifiée par la triple répétition de *s'il n'entend pas* ou *s'il refuse d'entendre*. La subdivision que je propose, et qui pourrait être discutée, a pour elle qu'elle attribue à chaque mesure une des occurrences du refrain.

4. En outre, en isolant successivement B et C, elle donne à chacune de ces deux mesures un grand poids, ce qui est plus que justifié.

En effet, le recours à la *communauté* (B) vaut bien d'être envisagé en lui-même, par distinction d'avec toute procédure interpersonnelle.

Quant à la sentence C, il n'est besoin de souligner ni son importance ni sa difficulté. J'y reviendrai dans ma conclusion sur le Discours, dont elle est peut-être la pièce maîtresse.

²¹ La dernière incise est une citation de la Torah (Dt 19 15).

PERIODE 5

A (18 18) :

*"En vérité, je vous le dis, toutes les choses que vous lierez **sur la terre** seront liées **dans le ciel**, / et toutes celles que vous délierez sur la terre seront déliées dans le ciel."*
(propre ; repris de Mt 16 19)

B (18 19) :

*"Et encore : je vous dis que, si **deux** d'entre vous unissent-leur-voix **sur la terre** à propos de n'importe quelle chose qu'ils demandent, cela adviendra pour eux, de la part de mon Père qui est **dans les cieux**."*
(propre)

C (18 20) :

*"Car là où **deux** ou trois sont réunis en mon nom, là je suis, au milieu d'eux."*
(propre)

Remarques sur la période 5 :

1. Il n'y a pas de lien verbal entre cette période et la précédente. Mais celle-ci avait introduit le mot *ekklêsia*, que j'ai rendu vaille que vaille par *communauté* (parce que son dérivé direct, «Eglise», s'est chargé au cours des siècles d'une multitude d'implications étrangères au monde de Matthieu) ; il était donc logique d'introduire ici ces trois dits, qui fondent la vie en *ekklêsia*, même si le mot n'y est pas repris (il ne figure ailleurs dans les Evangiles qu'en Mt 16 18, dans une perspective très différente).

2. Les trois mesures sont courtes, mais elle comptent parmi les plus denses de tout l'Evangile.

Elles sont accrochées entre elles :

- A et B par le couple *terre-ciel*,
- B et C par les *deux* (ou *trois*) qui *unissent-leur-voix*, *sumphônein*, ou leur présence, *sunagesthai*. (et qui donnent un écho, retourné en positif, aux *deux ou trois témoins* à charge de 4-A).

3. Cette structure, qui fait de la période 5 un tout, dispense de chercher à tout prix un lien étroit entre elle et les deux périodes qui l'encadrent. Dès lors, on peut sans scrupule donner au couple *lier-délier* de A un sens beaucoup plus large que le seul pardon des péchés de la période 6, et à la *demande* de B une amplitude bien plus vaste que la seule correction des pécheurs de la période 4.

4. Malgré tout, on ne peut se défendre, en suivant la pensée au cours de cette période, de sentir qu'on s'écarte peu à peu du sujet dont on avait commencé à parler : les relations avec les *frères* qui ont *péché*. Le début de la période suivante devra nous y ramener énergiquement.

PERIODE 6

A (18 21-22) :

*Alors Pierre, s'étant approché, lui dit : "Seigneur, combien de fois **mon frère** péchera-t-il contre moi et le **tiendrai-je-quitte** ? jusqu'à sept fois ?" Jésus lui dit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois."*
(v. Lc 17 4)

B (18 23-34) :

"C'est pourquoi voici-à-quoi-on-peut-comparer le Royaume des cieux : Il était un homme, un roi, qui désira mettre-à-jour ses comptes avec ses serviteurs. Il avait commencé la mise-à-jour quand on lui en amena un, débiteur de dix mille talents (...) Pris-de-pitié, le patron de ce serviteur (...) le **tint-quitte** de sa dette.

Etant sorti, ce serviteur trouva un de ses compagnons-de-service, qui lui devait cent deniers (...) Il le jeta en prison jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait (...)

Son patron lui dit : "(...) Je t'ai **tenu-quitte** (...) Ne devais-tu pas avoir pitié ? (...) Et il le livra aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il paye la totalité de sa dette."

(propre)

C (18 35) :

"C'est ainsi que mon Père céleste, lui aussi, agira envers vous, si vous ne vous **tenez-quitte**s, chacun **son frère**, du fond du cœur."

(propre)

Remarques sur la période 6 :

1. Nous avons ici un nouvel exemple, encore plus frappant, de cette structure typique déjà rencontrée ci-dessus à la période 3 : une mesure centrale (B), longue et imagée, encadrée de deux mesures (A et C) très courtes, mais se répondant en inclusion par des mots importants, ici le mot *frère* (qui est loin d'être passe-partout, ou même fréquent, dans les Evangiles) et le verbe *tenir-quitte*, *aphienai*.

Ce dernier est présent aussi, en bonne place, dans la mesure B (18 27 et 32) et assure ainsi à la période tout entière une cohésion sans faille.

2. Le mot *frère* renvoie en outre au début de la période 4, donc de la deuxième sous-section du Discours, d'autant que les deux périodes commencent respectivement par : *Si ton frère a péché* et par : *Combien de fois mon frère péchera-t-il ?* C'est donc la sous-section entière qui forme un tout fermement dessiné.

3. A l'intérieur de ce tout, la symétrie des périodes 4 et 6 est significative. La première traite de la correction des *pêcheurs* ; la seconde, du devoir de les *tenir-quitte*s. Il est important d'affirmer que les deux sont complémentaires. Et, quand on a bien compris cela, l'insertion de la période 5, sur la vie de *communauté*, entre les périodes 4 et 6 apparaît comme très riche d'enseignement ; la *communauté*, et elle seule, donne leur véritable cadre et leur véritable contenu à la correction comme à l'acquiescement ; et peut-être est-elle seule aussi à permettre le passage, toujours délicat, de l'une à l'autre.

4. Notons enfin que l'association de la notion de *frère* à celles de *péché* et de *tenir-quitte* est intensément suggestive : non seulement le *péché* n'empêche pas quelqu'un d'être mon *frère*, mais c'est en quelque sorte dans cette circonstance qu'il le devient plus vraiment.

EPILOGUE

(19 1-2) :

Et il arriva que, quand Jésus eut achevé ces paroles, il quitta la Galilée et vint dans le territoire de la Judée, sur l'autre-rive du Jourdain. Et des foules nombreuses se-mirent-à-sa-suite, et il les guérit là.

(p // Mc 10 1)

Remarques sur l'épilogue :

1. C'est le seul des épilogues où soient groupés de façon compacte quatre éléments qui, dans les autres, sont plus dispersés :

- Jésus s'arrête de parler,

- il *quitte* les lieux,
- une *foule se met-à-sa-suite*,
- il *guérit* ceux qui en ont besoin.

2. Le départ pour la *Judée*, qui joue un tel rôle dans l'architecture de l'Evangile de Luc²², n'est mentionné ici par Matthieu qu'en passant, comme par Marc dans le passage parallèle.

RECAPITULATION

Arrivés au terme du Discours D4, le souvenir le plus frappant qu'il nous laisse est sans doute celui du tournant brusque de **18 15**, qui a divisé le parcours en deux étapes. La première, encadrée entre le *petit-enfant* de **18 2** et les *petits* de **18 14**, traitait de l'attitude à avoir envers les *petits* ; la seconde, entre le *frère qui a péché* de **18 15** et le *frère* qu'il faut *tenir-quitte* de **18 35**, traitait de l'attitude à avoir envers les *pêcheurs*.

La symétrie est d'autant plus expressive que ce Discours est le seul passage des Evangiles à traiter ex professo de la vie en *ekklêsia*. Qu'il se borne à ces deux sujets en dit très long sur ce qu'était une *ekklêsia* dans les premiers âges chrétiens.

2. A l'intérieur de la grande subdivision du Discours en deux sous-sections, les périodes (toutes ternaires) se sont groupées d'elles-mêmes en trois+trois, selon le schéma suivant :

18 1-4	1 : Les <i>petits-enfants</i> et le <i>Royaume</i>	3
18 5-9	2 : Les <i>causes-de-chute</i>	3
18 10-14	3 : Les <i>petits</i> et le <i>Père des cieux</i>	3
18 15-17	4 : Corriger le <i>frère pécheur</i>	3
18 18-20	5 : La <i>communauté</i>	3
18 21-35	6 : <i>Tenir-quitte</i> le <i>frère pécheur</i> , comme le <i>Père</i>	3

19 1-2 Epilogue

3. Peut-on repérer des éléments de symétrie entre les deux sous-sections ?

Sans doute, quant au mouvement d'ensemble. La digression sur le *skandalon*, au milieu de la première sous-section, est symétrique à celle sur la *communauté*, au milieu de la seconde. Peut-être n'est-ce pas purement formel ; les deux digressions ne sont pas sans se répondre en quelque façon : d'un côté, le danger premier à éviter, de l'autre, les pratiques positives à cultiver. Cependant je ne voudrais pas trop presser là-dessus.

4. Plus précise est la symétrie entre les périodes 3 et 6. Chacune est composée d'une image (le berger, le débiteur-créancier) encadrée entre deux dits brefs. Et les deux dits conclusifs, qui sont en même temps les dits conclusifs des deux sous-sections, ont en commun de donner pour modèle aux disciples le *Père des cieux*, dans son comportement vis-à-vis des *petits* (**18 14**) ou des *pêcheurs* (**18 35**).

5. Ce dernier trait, si lourd de sens, achève de boucler le Discours tout entier dans une unité très serrée et de lui donner une tonalité générale en fonction de laquelle doivent être interprétés les détails.

En particulier, il éclaire d'un jour vraiment "évangélique" le dit, quasiment central (4-C), sur la manière de traiter ceux qui, malgré tous les efforts faits en leur direction, *refusent d'entendre*, et que Jésus prescrit de traiter *comme l'étranger et le publicain*. Ce dit est souvent considéré comme le fondement scripturaire de la discipline de l'excommunication ; certains exégètes vont même jusqu'à affirmer que le Discours entier n'a d'autre but que

²² Il y marque l'articulation centrale de tout l'Evangile et est, en conséquence, lourdement souligné (Lc 9 51).

d'encadrer cette parole institutionnelle de toutes sortes de nuances, susceptibles de lui donner une allure acceptable²³. Pour ma part, je préfère de très loin, quoique peu courante, l'interprétation de ceux qui disent : "Et comment Jésus lui-même traitait-il donc les *étrangers* et les *publicains* ? Il *partait à leur recherche* avec prédilection (voir la période précédente 4-B). Voilà ce qu'il commande de faire à l'égard de ceux qui se sont mis eux-mêmes, par leur refus de dialogue, en position d'*étrangers* à la *communauté* ; et voilà pourquoi, grâce à tous les dits groupés dans ce Discours D4, il caractérise la *communauté* de ses rêves par la place qu'elle devra faire aux *petits* et aux *pêcheurs*.

²³ C'est le cas notamment de Davies et Allison (op. cit. t. ,p. 806).